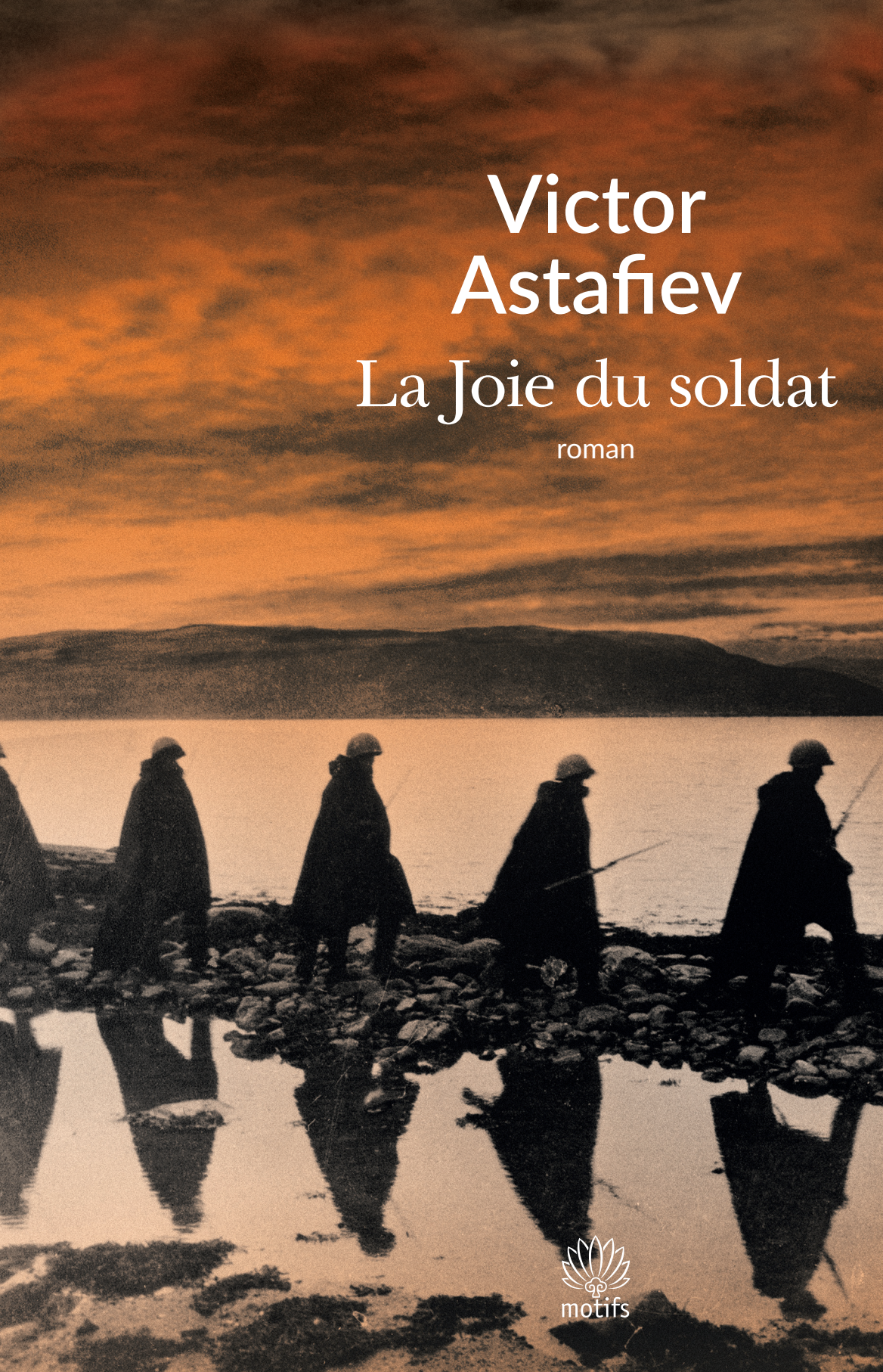

Victor Astafiev

La Joie du soldat

roman

motifs

La Joie du soldat

Titre original :
Веселый солдат

Traduit du russe par Anne Coldefy-Faucard

1998, texte publié pour la première fois
par la revue Novy Mir Moscou

ID livre : 2062

Ouvrage publié avec l'aide de l'Institut de la traduction littéraire
(Russie)

Tous droits de traduction,
d'adaptation et de reproduction
réservés pour tous pays.

© 2015, Groupe Artège
Éditions Motifs
28, rue Comte Félix Gastaldi - BP 521 - 98015 Monaco

www.editionsmotifs.fr

ISBN : 979-1-09507-100-6
ISBN pdf : 979-1-09507-104-4

Victor Astafiev

La Joie du soldat

Traduit du russe par Anne Coldefy-Faucard

À la mémoire de mes filles, Lidia et Irina,
en amer et radieux hommage.

Que Ton monde se fait vide et terrible, mon Dieu !
Nikolaï Gogol

- I -

LE SOLDAT PANSE SES BLESSURES

En ce quatorze septembre de l'an mil neuf cent quarante-quatre, j'ai tué un homme à la guerre. Un Allemand. Un nazi.

C'est arrivé sur le versant oriental du col de Dukla, en Pologne. Blessé plusieurs fois, j'étais alors en première ligne dans les transmissions. Le poste d'observation de notre division d'artillerie s'était fixé à l'orée d'une forêt de pins, assez profonde et sauvage pour l'Europe. Elle dévalait la montagne vers des champs miséreux, pelés, où l'on ne trouvait plus grand-chose : des pommes de terre, des betteraves et, déchiqueté par le vent, ballotant en chiffons miteux, un maïs aux épis brisés, noircis, dénudés çà et là par les bombes incendiaires, les obus.

La montagne au pied de laquelle on avait pris position était si haute et si raide que la forêt s'éclaircissait en se rapprochant du sommet et que la cime, frôlant le ciel, était carrément chauve. On était dans un pays dont l'histoire remontait aux temps anciens, et le roc évoquait les ruines d'un antique château. Dans les fissures et les crevasses creusées par le ruissellement, s'enracinait par endroits un arbuste craintif et secret qui, harassé, tordu, croissait à l'ombre et à l'abri du vent. Il semblait avoir peur de tout : du vent, des tempêtes, de lui-même…

Depuis le sommet à nu, la pente dégringolait en énormes pierres chamoisées, jusqu'au pied ourlé qu'elle semblait écraser. Là, agrippée aux rochers et aux racines, empêtrée dans l'inextricable fourré des groseilliers, coudriers et autres vertigineux entrelacs d'herbes et de